

C'est l'histoire d'une rédemption écologique, celle d'un gastéropode qui a mal tourné. Non parce que la crépidule (*Crepidula fornicata*) est une espèce envahissante qui a colonisé les côtes françaises et européennes – il se cache derrière le rejet de l'étranger trop de choses malsaines pour que ce soit cela qui nous motive. En tant qu'« alien », l'espèce a plutôt réussi.

Importée accidentellement à la fin du XIX^e avec des huîtres de Virginie en Angleterre, elle a débarqué de la perfide Albion sur les côtes normandes à l'occasion de certain mouvement guerrier du milieu du XX^e siècle. Mais l'invasion était inéluctable : la crépidule a aussi accompagné l'introduction de l'huître japonaise *Crassostrea gigas*, exotique, certes, mais régulièrement immigrée (dans les années 1970) pour suppléer à l'huître portugaise décimée.

La crépidule a trouvé que les conditions de nos côtes lui convenaient tout à fait. Merci à l'agriculture pourvoyeuse de nutriments, merci aux méthodes de pêche au chalut qui l'ont aidée à diffuser et coloniser le littoral. Des espèces déjà installées dans nos assiettes en font les frais.

L'importance de son activité est telle qu'on envisage parfois qu'elle garantisse la qualité des eaux. En effet, alors qu'elle apparaît comme concurrente des moules et des huîtres, des travaux montrent que son dynamisme et ses capacités de filtration pourraient avoir sauvé de l'eutrophisation des zones aussi importantes que la rade de Brest (Richard, 2001).

C'est d'abord un gastéropode. En général ils arborent une coquille enroulée. Dextrogyre, lévogyre ? Peu importe puisque la crépidule ne s'est jamais enroulée tout à fait, ce qui lui donne une apparence de demi bivalve, ou de presque virgule. On dira donc que sa coquille est en « bonnet phrygien »...

Elle est protandre : on ne sait si c'est pour la tendresse, mais c'est le fait d'être d'abord mâle puis femelle. Spirale ratée, l'individu essaie-t-il de recréer la forme idéale en s'y mettant à plusieurs ? On trouve partout des crépidules empilées les unes sur les autres en une sorte de spirale laborieuse et collective... Connaissant les changements de sexe de ce petit monde mieux vaut détourner les yeux des enfants de ces bacchanales de l'éstran.

Le vrai problème est encore son tempérament envahissant. Les ostréiculteurs ont voulu lui déclarer la guerre, mais quand on l'élimine par pompage, comme en baie de Saint-Brieuc, elle montre plus de dynamisme que les autres espèces pour recoloniser le milieu. Et puis il faudrait trouver quoi faire de ces coquillages.

Depuis peu, l'intruse, l'ennemie, s'est avérée comestible. Pour cela, il a fallu la renommer : de la vilaine crépidule on est passé au berlingot de mer, et une société (Slipper Limpet Processing, SLP) s'est créée en Bretagne pour promouvoir ce délice... L'animal est finalement plein d'intérêt, nutritionnel et gastronomique : oligoéléments, goût, consistance... Il suffisait de trouver le moyen de le décortiquer à froid. Un brevet fut nécessaire pour lui éviter le triste sort du pied caoutchouteux de la patelle.

Sur le site de promotion de la société SLP, il est annoncé que « la valorisation de cette ressource s'inscrit dans une politique de protection de l'environnement et des écosystèmes, soutenue par un comité très large comprenant les professionnels de la mer (ostréiculteurs, pêcheurs), les associations de défense de l'environnement côtier, les départements bretons, le Conseil régional de Bretagne et par le ministère de l'Écologie et du développement durable ».

Ce n'est pas tout : « L'exploitation industrielle du coquillage ne concerne que les 10% d'accroissement annuel et naturel de la ressource. On ne fait que réguler l'accroissement de la population, sa récolte n'altère en rien la ressource maritime globale ».

En clair : nous ne risquons pas, par excès de gourmandise, de réduire cet animal au statut d'espèce menacée, ce qui serait un comble. De l'invasive honnie, on parle maintenant avec des précautions écologiques : une vraie rédemption, vous dit-on.

Jean-Luc Pujol

Richard M., 2001. *Rôle de la crépidule sur les flux biogéochimiques à l'interface eau-sédiment en rade de Brest*. Mémoire de DEA d'océanologie biologique et environnement marin, Paris VI. Pour un résumé, voir : <http://membres.multimania.fr/marionrichard/crepidule.html>

En couverture : dessin de François Guiol